

Religion/Églises de réveil

De la mystification à l'escroquerie

IMM  
Libreville/Gabon

LES églises dites de réveil poussent comme des champignons à Libreville et à l'intérieur du Gabon, notamment dans les chefs-lieux de

provinces et de départements. Pour la plupart, elles seraient non conformes à la législation en vigueur dans notre pays. Toutes prétendent, par le biais de leurs tenanciers, prêcher le Christ et évangéliser les peuples, afin de les sortir de l'obscurantisme. Cette bonne in-

Maux et Débat

Jeunesse à la dérive

LA violence en milieu scolaire tant décriée ces dernières années a franchi un nouveau palier dans la barbarie des méfaits commis par des élèves. Soit sur leurs camarades, soit sur des bâtiments, ou encore - fait nouveau - sur leurs éducateurs au sein de leurs établissements. Les derniers faits en date, d'une énorme gravité, sont l'agression des enseignants, le mois dernier. L'un au lycée de Diba-Diba de Libreville, l'autre à "Luc Okenkali" d'Okondja, et un surveillant à "Simon Oyono Aba'a" de Bitam, ainsi que l'incendie du bâtiment administratif du lycée Moïse Nkoghe Mvé de Mitzi.

Dans le dernier cas cité, de forts soupçons pèsent sur des élèves; l'édifice ayant été brûlé la veille de la remise des bulletins du premier trimestre, pour effacer les traces de collusion entre le responsable du système informatique et les apprenants dans la falsification des notes.

Toutes ces dérives comportementales ont des répercussions négatives sur le plan social. A Bitam, il y aurait eu mort d'homme (le surveillant). A Diba-Diba, la victime s'en est sorti avec des traumatismes et une incapacité de travail de trois mois. A Mitzi, matériels, documents pédagogiques et bulletins de notes ont volé en fumée.

En agissant de la sorte, ces élèves ne semblent pas mesurer la portée de leurs actes qui, incontestablement, hypothèquent leur avenir. Le cas du jeune adulte (20 ans) de la classe de 3e du lycée de Libreville. Son "balayage du prof" lui a valu une exclusion de l'établissement et une incarcération à la prison centrale de Gros-Bouquet. En attendant son procès et, peut-être, une condamnation qui noircira à jamais son casier judiciaire.

Pourtant, le jeune homme aurait pu éviter ces déboires s'il avait réellement conscience de sa raison d'être dans un établissement scolaire : préparer son avenir. Mais à qui la faute ? A nous, parents qui, par démission, laissons la responsabilité de l'éducation de nos enfants à la rue et ses travers (alcool, drogues, Tic et autres vices).

Ensuite, à l'école et ses responsables, à tous les niveaux (de l'enseignant aux gouvernants) qui, à la place du goût de l'effort, promeuvent la facilité. Les "Moyennes ou notes sexuellement transmissibles", l'indiscipline, consécutive parfois au déviationnisme ou aux langages discourtois des enseignants, les politiques éducatives inadaptées qui forment des cancrs, etc. sont autant de facteurs déstabilisants pour des jeunes sans repères.

Finalement, l'école est aujourd'hui le reflet de notre société, qui a perdu certaines de ses valeurs d'antan. A l'exemple du respect dû à l'ainé et à l'autorité, qui se désagrège. Par le passé, il était impensable, inimaginable, de voir un élève s'en prendre physiquement à celui qui lui transmet le savoir, quelle qu'en soit la raison. Ou un enfant se montrer discourtois, désobligeant vis-à-vis de ses parents, contester l'autorité du père ou le dénigrer en public, quel que soit son degré de sénilité.

Mais de nos jours, à l'heure des réseaux sociaux et de la puissance que confère le pouvoir politique, tous ces bons principes tendent à se diluer. D'où l'urgence pour les familles et les gouvernants de se ressaisir, afin de trouver ensemble des solutions à même de juguler le mal qui ronge progressivement notre jeunesse, notamment au sein de l'école de la République.

Lorsque les rappels à l'ordre, les campagnes de sensibilisation, les appels à la rigueur, les sanctions et autres initiatives prises ici et là, de manière isolée, montrent leurs limites, il y a lieu d'agir autrement.



Photo : IMM

"La voix de Dieu" vraiment ?

tention affichée n'est malheureusement qu'un masque qui cache la vérité.

Cela, en commençant par l'identité des leaders de ces communautés religieuses, qui s'autoproclament, pasteurs, apôtres, docteurs, bishops, évêques, prophètes, etc. Ces pseudo-hommes de Dieu ont des pratiques jugées peu orthodoxes. Nombre d'observateurs les accusent d'endoctrinement. Ils abuseraient de la naïveté de leurs ouailles. Pour réussir leur coup, ils baptisent leurs maisons de culte de noms aussi mirobolants et qu'alléchants. Jugez-en : "Église évangélique de la grâce", "La chapelle des rachetés", "Ministère prophétique porteur d'espoir", "Chapelle de l'espoir", "Église internationale de la bénédiction et du salut", "Mission évangélique et apostolique", "Sel de la terre", "Tabernacle la voix de Dieu", "Associa-

tion Jésus sauveur église la main de l'Éternel", "Arrêtez de souffrir", etc.

Des dénominations incroyablement magnifiques données dans un dessein inavoué d'appâter le plus grand nombre d'adeptes possibles dans la classe des "Misérables". Dans la classe de ceux-là, nombreux recherchent un mieux-être auprès d'un "Dieu physique" qui résoudrait leurs problèmes de pauvreté, de mariage, de maladie, d'argent, de procréation, etc. Sur ce terrain-là, il y a vraiment à boire et à manger. De quoi susciter l'émergence des perfides hommes de Dieu. Qui n'hésitent pas à exhiber des banderoles soignées à leur effigie, leur programme subtil de culte. A l'église dénommée "La main de l'Éternel" par exemple, le leader propose à ses ouailles : l'enseignement et les révélations bibliques, l'entretien ou le dialogue pastoral, la guérison et

la délivrance approfondie, la consultation prophétique, le conseil et l'encadrement spirituel, l'assistance spirituelle aux couples et nécessiteux, une spéciale formation aux femmes recherchées, etc. Tout un programme d'où on sortirait délivré de tout.

Il va sans dire que dans ces églises, les principes des Livres Saints, telle que la Bible sont foulés aux pieds. « L'intérêt de ces leaders religieux est plus tourné vers l'argent que l'évangile », confie un observateur de ce phénomène ayant pris de l'ampleur chez nous ces dernières années. Ce dernier relève que la pratique de ces "religieux" frôle plutôt le vice et le fétichisme. D'où la question que beaucoup se posent : alors que le phénomène s'intensifie dans le pays, que font les autorités compétentes, notamment le ministère de l'Intérieur, pour séparer le bon grain de l'ivraie ?



Photo : IMM

Des dénominations qui font souvent déchanter les ouailles.

Ici et ailleurs

•Consommation  
Plusieurs pays européens saisissent la viande provenant d'un abattage illégal en Pologne

Plusieurs pays de l'Union européenne, dont la France, le Portugal et la Roumanie, ont identifié, récupéré et commencé à détruire vendredi de la viande de bœuf provenant d'un abattage illégal en Pologne. Selon Varsovie, la viande en question ne présente pas de risque pour la santé des consommateurs. Bruxelles a décidé d'envoyer en Pologne une équipe d'inspecteurs pour évaluer la situation sur place, a confirmé vendredi une porte-parole de la Commission européenne Anca Paduraru.

Ils arriveront en Pologne lundi 4 février et leur mission durera jusqu'au 8, a-t-elle précisé.

Les services sanitaires français ont retrouvé "795 kilos" de viande provenant de cet abattage, a annoncé hier le ministre de l'Agriculture Didier Guillaume sur la chaîne CNews. 150 kilos ont déjà été récupérés.

Au total, 2,7 tonnes de viande polonaise provenant d'un abattoir incriminé ont été exportées vers 13 pays (Allemagne, Finlande, Hongrie, Estonie, Roumanie, Suède, France, Espagne, Lettonie, Lituanie, Portugal, Slovaquie et la République Tchèque) selon une liste mise à jour par la Commission européenne.

La Pologne a immédiatement fermé le petit abattoir concerné et le chef des services vétérinaires, Pawel Niemczuk, a déclaré que l'expertise de la viande saisie a démontré qu'elle ne présentait aucun danger pour la santé des consommateurs.

•Catastrophe  
Des lycéens victimes de l'effondrement d'une passerelle

Trois lycéens sud-africains sont morts et 19 ont été sérieusement blessés vendredi dans l'effondrement accidentel d'une passerelle de leur établissement de la région de Johannesburg, ont annoncé les autorités locales. "Nous pouvons confirmer que 26 élèves ont été victimes (de l'accident), trois sont morts - deux garçons et une fille", a déclaré le ministre provincial de l'Éducation, Panyaza Lesufi. Dix-neuf autres élèves de ce lycée de Vanderbijlpark, à 50 km au sud de la plus grande ville du pays, ont été grièvement blessés et deux autres plus légèrement atteints, a précisé M. Lesufi lors d'une conférence de presse. L'accident, d'origine encore indéterminée, s'est produit juste après l'ouverture de l'école Hoerskool Driehoek, selon un enseignant interrogé par les médias locaux.

Rassemblés par R.H.A